

I — LES PAMPHLETS POLITIQUES

Depuis qu'il y a des hommes et qui pensent (comme disait La Bruyère), l'idée de réduire l'adversaire à merci en organisant autour de lui le mépris ou en décourageant les gens de combattre pour son service est venue spontanément à beaucoup d'esprits et a inspiré beaucoup d'entreprises. De façon tout à fait empirique, des génies malveillants ou poussés par la foi en leur propre cause, ont perfectionné très tôt et érigé en système le commérage, le raconter, la calomnie, (et autres perfides exploitations des petits faits de la vie quotidienne contre le voisin) qui, eux, ont dû se développer dans l'espèce humaine en même temps que le langage.

Sur le plan militaire, on eut, dès les temps les plus reculés, l'idée d'envoyer sur le territoire de l'adversaire des individus capables de bien s'intégrer à la population, et chargés, en dehors de la mission d'espionnage, de répandre quelques informations démoralisantes ou quelques calomnies sur les chefs locaux. Cela faisait partie de ce qui s'appelait « les ruses de guerre », lesquelles comprenaient aussi — et surtout — les stratagèmes sur le champ de bataille.

L'avènement des empires et les buts de conquête territoriale à grande échelle permirent quelques perfectionnements de la méthode de *pourrissement des États à conquérir*. Selon Mégret, Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand, mérite de rester dans l'Histoire pour la qualité de sa tactique psychologique au service de son ambition de conquête de la Grèce antique. Son premier geste fut de soudoyer discrètement des groupes politiques qui, en Grèce, étaient par principe contre la guerre ; les « pacifistes » athéniens, groupés autour de Eubule, proclamaient que le temps des aventures était passé et que la Cité devait se consacrer aux seules œuvres de paix. Ces honnêtes intentions faisaient l'affaire de Philippe, et ses agents « noyautèrent » le parti des pacifistes. Par ailleurs, le roi de Macédoine entreprit de renforcer et d'accélérer cette action en organisant la démoralisation du peuple athénien : rumeurs, campagnes de calomnies contre les chefs qui voulaient résister à l'influence macédonienne, corruption des petits chefs, pénétration de tous les partis politiques par ses agents, complétèrent la propagande des pacifistes subventionnés, et submergèrent l'opinion publique. « Ébranlement, désintégration, dissolution », tels furent les effets progressifs de son action psychologique sur l'État athénien. On sait que Philippe y ajouta la séduction des intellectuels de l'époque en mettant au concours parmi eux le poste de précepteur de son fils Alexandre. Parmi les Athéniens, Démosthène comprit ces manœuvres. Son intelligence de la situation, aiguillée par son patriotisme et son idéal de liberté, nous valut les célèbres discours contre, Philippe, connus sous le nom de *Philippiques* et *d'Olynthiennes* (351-349 av. J.-C.).

En termes modernes, on peut dire qu'il tenta d'opposer une contre-subversion à l'entreprise subversive de Philippe. Dans ces discours, Démosthène dévoile les intentions réelles de Philippe et analyse sa tactique psychologique. Puis il secoue l'inertie des Athéniens et vilipende ceux qui, séduits, ont l'intention de « collaborer » avec le Macédonien. Il attaque de ses sarcasmes les généraux, les magistrats, les patriciens, et, dans certains passages, ses discours ont le ton de la propagande d'agitation et de mobilisation.

Ainsi, quatre siècles avant J.-C., un homme courageux et lucide essayait de lutter contre l'impérialisme dévorant et rusé d'un voisin dangereux. Il est intéressant de noter que, en 1938, juste avant Munich, à l'heure où Hitler misait sur le pacifisme et la décomposition des républiques pour réaliser sans coup férir l'invasion de la Tchécoslovaquie, une revue anti-hitlérienne de Paris put faire, sans qu'on s'en aperçoive, un montage des *Philippiques* de Démosthène qui paraissaient, sous cet habillage, de la plus dramatique actualité.

Les *Discours* de Cicéron contre Marc-Antoine, que l'on compara aux *Philippiques*, ont aussi leur place dans un survol historique des modèles de subversion. Le célèbre orateur romain décida, vers 44 av. J.-C., de « démolir » Marc-Antoine, général brutal et débauché qui, après l'assassinat de César, avait pris le pouvoir à Rome. Cicéron essaya de soulever l'indignation populaire et dévoila les traîtrises, les sacrilèges et les turpitudes de Marc-Antoine. Il est probable que si Antoine fut déclaré « ennemi public » par Octave quelques années plus tard, ce fut par l'effet des discours de Cicéron (le 13^e discours présente Antoine comme « ennemi de la patrie »). La fin de l'orateur fut tragique comme on le sait, puisqu'Antoine, revenu au pouvoir par alliance avec Octave et Lépide, obtint la tête **(1)** de son accusateur. Il est vrai, ceci pour consoler les bonnes âmes, que la fin d'Antoine ne fut pas moins atroce quelques années plus tard.

Cicéron avait développé là un genre nouveau : le *pamphlet* **(2)** *politique*, dont le but est de déconsidérer le pouvoir et de le faire s'écrouler par la seule puissance du Verbe agissant sur l'opinion.

Ne citons que pour mémoire la fameuse *Apocoloquintose du divin Claude* de Sénèque (qui circula anonyme vers 54 ou 55 ap. J.-C. à l'occasion de la mort de l'empereur Claude) qui est plutôt une satire bouffonne et macabre contre l'empereur défunt. Dans la ligne du pamphlet authentiquement subversif, d'autres maîtres du genre nous ont légué des chefs-d'œuvre. Il serait hors de propos d'en faire ici la généalogie.

Signalons au passage Luther dans ses écrits plus séditieux que subversifs, ceux qui appellent à l'insurrection contre l'oppression romaine, contre « les véritables Turcs qui sucent la moelle de la généreuse Allemagne », spécialement les écrits de 1520 : *Appel à la nation allemande*, *La captivité babylonienne de l'Église*, *La liberté chrétienne*, et le pamphlet *A la noblesse allemande* dans lequel il ressuscite, pour les utiliser, les vieilles aspirations gibelines dans le but de s'attirer la sympathie des princes indépendants, et lance l'appel général à la révolte contre les catholiques et la papauté. « Et pourquoi ne nous laverions-nous pas les mains dans leur sang ? » avait-il déjà répondu à Prieras. On connaît le résultat de la Révolte : un tiers de l'Allemagne ravagé, plus de mille couvents ou châteaux rasés, plus de 100.000 morts,... après quoi Luther repart.

Mais c'est au XVIII^e siècle que le pamphlet devient une arme de guerre purement psychologique. Dans l'ouvrage Karl Marx et sa doctrine, traduit en français en 1937, Lénine conseillait aux jeunes militants de retrouver l'esprit subversif des grands encyclopédistes français : « Les écrits ardents, vifs, ingénieux, spirituels, des vieux athées du XVIII^e siècle qui attaquaient ouvertement la prêtraille régnante, s'avèrent bien souvent mille fois plus aptes à tirer les gens de leur sommeil religieux que les fastidieuses et arides redites du marxisme. »

La « propagande philosophique » du XVIIIe siècle, alimentée matériellement par les imprimeries hollandaises qui organisent la contrebande des libelles, est une vaste campagne subversive contre les bases de la société politique et religieuse en place. Selon D. Mornet, les Encyclopédistes ont, par leurs écrits, préparé la Révolution française. Ils ont d'ailleurs décrit eux-mêmes leur tactique : d'Alembert a parlé de « sortes de demi-attaques, espèce de guerre sourde, qui sont les plus sages lorsqu'on habite les vastes contrées où l'erreur domine » ; Naigeon et Condorcet ont expliqué comment « des articles détournés permettent de fouler aux pieds les préjugés religieux » : « Les erreurs respectées sont exposées avec des preuves faibles ou ébranlées par le seul voisinage des vérités qui en sapent les fondements. » Après avoir exposé le problème avec une apparente bonne foi, il y a « les symboles transparents, les parenthèses, les insinuations, les ironies, et enfin les embuscades ». On croirait lire d'avance la tactique de certains journaux français d'aujourd'hui et de certaines émissions de télévision.

Joseph de Maistre, l'émigré, a considéré la « philosophie » et les « philosophes » du XVIIIe siècle (nous dirions aujourd'hui les intellectuels « engagés ») comme « une puissance essentiellement désorganisatrice » et, théoricien réactionnaire de la Restauration, il a rêvé d'un ange exterminateur qui écraserait tous les disciples des Encyclopédistes.

C'est sans conteste Voltaire qui est, au XVIIIe siècle, le champion du pamphlet subversif. Le ton général, comme le dit G. Lanson, est l'*irrespect*. Rien n'échappe ni ne résiste à l'irrespect, ni la royauté avec sa majesté, ni l'Église avec sa sainteté. La duchesse de Choiseul qui s'en irrite écrit : « L'emploi de l'esprit aux dépens de l'ordre public est une des plus grandes scélératesses parce que, de sa nature, elle est la plus impunissable ou la plus impunie. » Lefèvre de Beauvray, en 1770, dans son *Dictionnaire social et patriotique*, à l'article « Liberté », blâme aussi « cet esprit d'indépendance et de liberté qui mène à la subversion de tout ordre social. »

D. Mornet caractérise ainsi la guerre psychologique menée par Voltaire : « La bataille a donc été en grande partie une bataille cachée... A l'abri de l'anonymat, il multiplie les attaques ; il y a plus de 200 de ces petits ouvrages, opuscules, feuilles volantes. Il y pousse à fond. L'ironie voltairienne se fait âpre, brutale, insolente. L'influence fut immense... Voltaire saisit les vices du système sans jamais construire une certitude. » Le travail fut tout entier de destruction.

Le résultat fut rapide, Dès les années 1758-1763 en France, dit Mornet, « le pouvoir royal hésite à décider la répression. Les évêques l'y poussent, car ils constatent que dès qu'on laisse faire, l'audace des attaquants s'accroît. Mais quant à revenir à la rigueur des lois, on ne tarda pas à reconnaître qu'il n'y fallait pas songer : les directives ne trouvaient plus de fonctionnaires résignés et dociles. Un vent d'indiscipline soufflait sur les bureaux de l'Administration, qui faisait craquer l'édifice entier... Les affaires Calas et Sirven avaient soulevé l'indignation. Des intendants, des gouverneurs,... à Grenoble, Poitiers, Bordeaux, Montauban, en Languedoc, etc., adjurent le ministre de permettre l'apaisement. Le Parlement de Toulouse lui-même **(3)** fait si bien amende honorable que, dès 1766, ses excès de tolérance inquiètent l'autorité royale... La police, les autorités, ont contre elles de plus en plus toutes sortes de complaisances et de complicités soutenues par l'opinion toute entière. Des plus grands aux plus petits, on donne d'une main ce que l'on retire de l'autre... Malgré les saisies et les perquisitions de la Prévôté,... on vend les livres prohibés sous les galeries du château de Versailles ; on les vend sous les

yeux de Leurs Majestés avec la complicité même des Grands, du prince de Lambesc par exemple, qui s'oppose bruyamment aux recherches de la police... La police, sans cesse tiraillée entre des ordres sévères et des prières de fermer les yeux, n'agit plus qu'avec incohérence, se discrédite et se démoralise ».

La mode est aux propos séditieux ; il est de bon ton de fronder les actes du gouvernement, « de se déclarer partisan et protecteur du peuple, dont on proclame et provoque l'émancipation. La jeune noblesse, la première envahie par la contagion de l'esprit philosophique, se montrait disposée à faire bon marché du préjugé de la naissance et de ses autres privilèges ». L'agitation gagne l'enseignement : les écoles sont touchées par l'irrégion : les maîtres, du moins certains, favorisent cette agitation. Mornet ajoute « Il est impossible de savoir dans quelle mesure les hardiesses de pensée des élèves sont le reflet de la pensée des professeurs. Il est fort probable que, le plus souvent, les élèves ne les consultaient pas pour lire *Le système de la nature* (4) ou se moquer des sermons de l'abbé Faucher. La curiosité, la discussion, le scepticisme venaient de partout et pas seulement des bergers chargés de conduire le troupeau. Mais il est pourtant certain que beaucoup de maîtres pensaient comme les élèves, ne faisaient rien pour les retenir, et même parfois les conduisaient délibérément sur les terres de la philosophie », c'est-à-dire de la nouvelle idéologie subversive.

La mode lancée avec tant d'audace et d'esprit par Voltaire et les Encyclopédistes, se répand comme une épidémie. Les escarmouches usent les autorités, et les frondeurs sont prompts à s'emparer des affaires judiciaires qu'ils transforment en scandales. Sur le modèle des procès de Calas, Sirven, Montbailly pour la condamnation d'innocents, du procès Goëzman pour la vénalité des juges, des douzaines et des douzaines d'« affaires » sont montées en épingle, donnant lieu à des libelles, pamphlets, mémoires pleins d'éloquence et d'insolence. Tout est bon pour attaquer le pouvoir, et la violence des grossièretés vise le roi, la reine, et « les principes du gouvernement ». Les circonstances les plus imprécises sont exploitées, le chantage est devenu une arme publique; les titres des gazettes sont édifiants : *La gazette noire*, *L'espion des boulevards*, *L'observateur*, etc. Tous sont « étrangement déchaînés » comme disait Bayle.

Puisque nous survolons la lignée des pamphlétaires subversifs, n'omettons pas de nommer, au XIXe siècle, Paul-Louis Courier qui codifia un certain nombre de procédés. Dans *Le pamphlet des pamphlets* (1824), dernier opuscule avant sa mort mystérieuse, Courier revendique, pour le genre qu'il perfectionna, les droits les plus étendus dans la littérature. Il déclare que le pamphlet a remplacé dorénavant les anciens discours sur la place publique contre les lois et décrets du pouvoir établi. Il s'agit, écrit-il, *de prendre le sujet du pamphlet dans un menu fait de la vie quotidienne, souvent même un commérage de la vie locale, puis, en considérant intentionnellement ce fait divers comme hautement significatif, il faut s'élever insensiblement jusqu'aux considérations politiques d'ordre général*. Naturellement, à l'arrière-plan de cette transformation tendancieuse d'un fait divers en « affaire scandaleuse », il faut maintenir en permanence trois principes de base : premièrement paraître de bonne foi, ne pas laisser apercevoir le procédé, deuxièmement parler au nom du bon sens, « chose du monde la mieux partagée », de façon à être lu et approuvé par la masse des lecteurs, troisièmement en appeler toujours à la justice et à la liberté, de façon à provoquer l'indignation du bon public contre l'autorité, ses ministres et ses fonctionnaires.

Là encore le parallèle avec certains journaux actuels est frappant.

Appliquant lui-même avec génie les procédés qu'il a formulés, Paul-Louis Courier écrit de très nombreux pamphlets, surtout entre 1820 et 1824, contre la cour et contre le pouvoir, qui s'appuie essentiellement sur la police. *Le but est de déconsidérer devant l'opinion le système politique en place* (en l'occurrence la Restauration). En 1821, il utilise même son procès en cour d'assises (qui lui valut deux mois de prison et 200 Francs d'amende pour un précédent pamphlet contre une souscription ordonnée par le ministre de l'Intérieur) pour transformer son banc d'accusé en tribune (procédé que nous retrouverons dans les temps actuels), puis pour écrire un nouveau pamphlet Procès de Paul- Louis Courier.

Les procédés de Voltaire et de Courier allaient trouver avec l'avènement de la presse à grand tirage et des moyens de communication de masse une portée et une efficacité multipliées et restent un des moyens de la subversion moderne; nous aurons à en reparler. Mais d'autres dimensions se développent par ailleurs : par la voie de la propagande politique et par la voie des méthodes de guerre.

II – LES PROPAGANDES

Sur un autre axe, en effet, les techniques de la propagande politique croissent et se diversifient. La chose n'a pas attendu son nom pour exister **(5)**. On retrouve *les principes de la propagande de recrutement et d'expansion dans le prosélytisme* de toutes les sectes religieuses et de toutes les écoles philosophiques dès qu'il y en eut. L'orateur politique haranguant le peuple sur l'Agora de l'antique Grèce, tout comme aujourd'hui le tribun en période électorale..., le moine illuminé prêchant la Croisade, tout comme aujourd'hui le dictateur arabe appelant à la guerre sainte..., le missionnaire qui fonde école et hôpital pour créer un foyer de conversion, tout comme aujourd'hui le délégué à la propagande qui fonde un centre culturel ou un foyer des jeunes... cherchent à induire des opinions et des conduites par des méthodes diverses de pression au changement, de persuasion et de *conversion* des esprits.

Le maniement du sophisme (ou art du raisonnement logiquement faux mais ayant toutes les apparences de la raison), la connaissance des besoins, passions et croyances du groupe d'auditeurs pour utiliser et canaliser les motivations, l'utilisation de la peur et de l'angoisse, l'exploitation des valeurs humaines universelles habilement associées à la cause que l'on défend..., sont des procédés employés depuis toujours.

La propagande de recrutement et d'expansion se double tout naturellement d'une *propagande d'endoctrinement ou d'intégration* pour « mettre au moule » (selon la belle expression moderne de Mao Tsé-toung) les groupes conquis, unifier les opinions, créer une parfaite conformité d'attitudes et d'action. Intuitivement et empiriquement presque tous les procédés modernes ont été mis en œuvre dès que les détenteurs du pouvoir voulurent façonner les esprits dans une uniformisation idéologique : c'est ainsi que la chasse aux opposants et la récompense des « bons esprits » ont fait partie des plus anciennes traditions de l'autorité politique, de même que la censure des informations non officielles associée à la large diffusion

des informations et des « explications » conformes à l'idéologie régnante, l'organisation d'un « environnement suggestif », la célébration collective de la foi officielle (cortèges, manifestations collectives, chœurs, hymnes), le remplacement des groupes naturels par des groupes d'exaltation idéologique, la création de signes, insignes, symboles, rites collectifs, récitation du credo, etc., et enfin la mainmise sur l'éducation dans le but d'endoctriner dès l'âge le plus tendre.

Tous les États autoritaires et toutes les religions ont employé d'instinct ces méthodes.

Mais c'est surtout une troisième forme de propagande, développée dans les temps modernes : *la propagande d'agitation*, qui apportera à la subversion de nouvelles occasions de progrès. La propagande d'agitation est historiquement liée à l'idée de la révolution comme soulèvement populaire contre le pouvoir oppressif, idée qui entraîne le désir d'attiser et de canaliser les mécontentements, de transformer ces mécontentements en indignation et en colère, sentiments qui débouchent rapidement sur l'agressivité pour peu qu'on sache désigner les responsables de la situation intolérable, les « grands frustrants », les auteurs de misère, de souffrance, d'injustice et de spoliation.

Certes, les appels au tyrannicide ne sont pas rares dans l'histoire des idées politiques (6), mais d'une part leur écho se limitait à la catégorie peu nombreuse des gens sachant lire, et d'autre part il fallait attendre l'émergence d'une théorie nouvelle de la souveraineté attribuant celle-ci au peuple, ce qui n'advint historiquement de manière vraiment systématique qu'avec les philosophies politiques du XVI^e siècle. L'imprimerie et l'utilisation de la langue nationale allaient, dans ce même XVI^e siècle, donner à la propagande d'agitation un essor nouveau. Nous avons vu ci-dessus, par exemple, comment, chez Luther, la rédaction des pamphlets politiques allait de pair avec la construction d'un système révolutionnaire et avec l'action de propagande d'agitation qui aboutit à la guerre des paysans et à la révolte des nobles contre l'Église romaine.

La propagande d'agitation suppose l'existence d'un « parti », avec son chef et une doctrine, et également les techniques d'exploitation des mécontentements que nous avons esquissés ci-dessus. Elle est liée, nous l'avons dit, une certaine idée de la révolution. C'est cet ensemble qui prend corps à la veille de la Révolution française ; par rapport à cet ensemble (un parti, un chef ou des chefs, une doctrine, une conception de la révolution, des techniques d'agitation pour mobiliser les masses), la *subversion* apparaît comme une pré-propagande ou une sub-propagande si l'on convient d'appeler ainsi *l'action préparatoire ou concomitante destinée uniquement à déconsidérer le pouvoir et à détacher de lui ceux qui auraient eu l'intention de le défendre en cas de péril*.

Cette *fonction auxiliaire* de la subversion par rapport au grand complexe : idéologie — soulèvement populaire — agitation politique, caractérise ce que j'appellerais la conception archaïque de l'agitation et de la révolution. Il en fut ainsi sous la Révolution française, il en fut encore ainsi au moment de la grande Révolution russe.

Nous verrons que cette conception caractérise aussi l'action subversive dans la guerre, où, là encore et pendant longtemps, la subversion fut utilisée comme auxiliaire des armes classiques.

Dans la grisaille de cette conception, une lueur cependant annonce la conception moderne : l'idée de Babeuf entre 1793 et 1797 (date de sa mort sur l'échafaud). Quoique l'on ait dit de lui, il ne fut pas un agitateur au sens où il s'agit d'ameuter et de mobiliser les masses, et les préparer à l'endoctrinement. Il eut au contraire l'idée, très moderne, du coup d'État perpétré *en sidérant d'avance l'opinion publique*. L'action subversive, pour lui, consistait d'une part à faire mépriser les tenants du pouvoir, accusés de trahison et de toutes les infamies (Babeuf disposait de son journal *Le tribun du peuple*), d'autre part à frapper l'opinion en « créant l'épouvante », selon la formule de son adjoint Buonarrotti. Dans ce climat psychologique, fait de détachement de l'opinion à l'égard des autorités et de terreur muette, la prise du pouvoir devait se faire techniquement, et c'était là le but du complot proprement dit. La conception léniniste est, en comparaison, un retour à l'idée de l'agitation comme auxiliaire de la propagande d'expansion, et donc de la subversion comme pré-propagande ou sub-propagande **(7)**.

Par contre, les méthodes de Hitler avant la prise du pouvoir représentent le premier système cohérent de subversion méthodique, au service d'une conception volontariste de la révolution (ce qui est radicalement différent de la conception marxiste et léniniste). Et ce n'est pas par hasard que la théorie et la pratique de la subversion se développent justement dans le cadre d'une conception volontariste de la révolution **(8)**.

Tchakhotine, témoin oculaire et informé de cette période, écrit : « Que faisait donc Hitler ? Par des discours enflammés, dégagés de toute entrave, il attirait sur lui l'attention; il attaquait violemment le gouvernement républicain, le critiquait, l'injurait, et proférait des menaces inouïes : *les têtes vont tomber, la nuit des longs couteaux* **(9)**, *le document de Boxheim*,... telles étaient les menaces de la propagande nazie qui avaient et qui devaient avoir une énorme influence sur les masses; cela pour deux raisons : en premier lieu ces masses... prêtaient volontiers l'oreille à toutes les critiques; en second lieu le fait que cette propagande se faisait impunément éveillait la conviction que les pouvoirs répressifs et les moyens de défense de l'État étaient entièrement paralysés, et qu'on ne pouvait plus rien espérer de ce côté-là. »

Il s'agissait donc, pour Hitler, d'obtenir simultanément deux résultats psychologiques : d'une part se faire connaître et se présenter comme le champion d'un ordre nouveau, d'autre part *déconsidérer le gouvernement légitime, le discréditer par la « démonstration » de son indignité autant que par celle de son impuissance*.

La tactique est simple :

- primo se présenter comme le champion d'une cause juste ;
- secundo, attaquer violemment, critiquer, injurier, menacer le gouvernement et ses représentants collectivement ou individuellement, ce qui répand la certitude de la pourriture du gouvernement et le disqualifie comme gouvernement ;
- tertio, démontrer que les violences précédentes se font impunément, ce qui répand la conviction de l'impuissance de l'État.

Utiliser à fond la moindre occasion politique ou le moindre fait divers, sauter sur les erreurs de l'adversaire, transformer tout en scandale public avec le langage de l'indignation et de la vertu

outragée... étaient des procédés repris des pamphlétaires mais érigés en système électoral par la grâce des moyens de communication de masse et par la connaissance intuitive des ressorts des foules. Après la prise du pouvoir, dans *l'indifférence générale envers l'État républicain* qui s'écroule, la propagande subversive se mue brutalement en propagande d'intégration à l'intérieur des frontières, avec le génie de la propagande que fut Goebbels, et la subversion est mise au service des projets militaires, c'est-à-dire qu'elle est utilisée pour pourrir les États convoités.

Nous sommes ainsi renvoyés à une autre ligne de développement de la subversion, qui elle aussi a son histoire : la guerre psychologique.

III — LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE

La guerre psychologique, notion qui englobe celle de guerre subversive, est, aux débuts de sa conceptualisation, considérée comme auxiliaire de la guerre traditionnelle.

C'est toujours à von Clausewitz que l'on doit remonter pour trouver la première théorie de cette nouvelle forme de guerre. Général prussien, contemporain des guerres de la Révolution française et de l'Empire, l'auteur du traité *De la guerre*, paru en 1833, tire la leçon de ce qu'il a vu à son époque et formule les conclusions qui s'imposent lorsqu'on a observé, comme lui, les phénomènes militaires de cette période **(10)** :

- La guerre est d'essence politique et non pas seulement militaire, c'est-à-dire qu'il est absurde de la confier à des militaires apolitiques et à des soldats de métier; elle est une volonté politique mettant en œuvre les moyens militaires, et les peuples impliqués dans le conflit jouent dans celui-ci un rôle spécifique.
- Il faut en conséquence lier l'armée au milieu social dont elle émane ; l'environnement psychosocial des soldats-militants a une importance capitale. Une armée porteuse de l'espérance et de l'enthousiasme populaires aura un moral au plus haut degré. Ce moral sera au plus bas si elle est entourée de la méfiance, du mépris et de la déconsidération publique.
- La guerre doit être totale, c'est-à-dire que la propagande, l'action sur les populations. la contagion idéologique, y jouent leur rôle. Les armes psychologiques sont supérieures à l'armement militaire.

Selon Clausewitz, l'ère des mercenaires est close; les guerres de l'avenir seront des guerres populaires et nationales où les soldats seront politiquement formés et politiquement encadrés. L'action psychologique devenait ainsi essentielle à l'art de la guerre : action psychologique de renforcement du moral des nationaux, action subversive de démoralisation sur la population à conquérir.

L'entrée dans les faits se fit attendre, non pas tant à cause de la classique résistance aux théories nouvelles (surtout chez les militaires), mais parce que manquait la science psychologique et psychosociale seule capable de fournir les moyens pratiques.

L'introduction de l'action psychologique comme appoint dans la guerre traditionnelle commença avant la Première Guerre mondiale par l'inauguration, à l'École de guerre de Paris, d'un cours sur la psychologie des foules, d'après l'œuvre de Gustave Le Bon **(11)**.

Pendant la Première Guerre mondiale, le recours à l'action psychologique et à la subversion ne fut pas négligé. Avant même la création tardive du ministère de la Propagande de guerre, que devait diriger lord Northcliffe en février 1918 **(12)**, quelques actions psychologiques avaient été mises sur pied : gramophones installés entre les tranchées, dans le *no man's land*, diffusant des allocutions en allemand pour inviter à la reddition, ou des chansons populaires de leurs pays à l'intention des troupes tchèques et hongroises de l'armée ennemie.

On jeta des milliers de tracts, par avions et ballons, pour faire connaître la situation militaire réelle et susciter chez l'ennemi la certitude que la guerre était perdue.

Cette propagande ne fut pas vaine, puisque Hindenburg, dans ses Mémoires, admet que de telles actions ont intensifié au plus haut degré la démoralisation de la force allemande, mais c'était une propagande blanche (c'est-à-dire que les sources étaient ouvertement anglaises) **(13)** appliquant des principes de *fair-play* très britanniques (pas de mensonge, pas d'équivoque, des chiffres et des preuves).

On conviendra qu'il s'agissait bien d'une action psychologique, mais on doit aussi constater d'une part la liaison avec les moyens traditionnels de la guerre, d'autre part la naïveté des méthodes de la propagande de ralliement ou de désertion, fondée sur « une savante combinaison du raisonnement et de la menace » ; ce n'était pas de la subversion.

Nettement améliorée sur le plan technique fut la subversion organisée par les spécialistes hitlériens entre 1933 et 1939 (infiltration d'agents subversifs recrutant des bonnes âmes par persuasion au nom des intérêts supérieurs de la patrie, s'insinuant tôt dans les groupes au point d'en paraître de vieux participants ou des porte-parole autorisés) et pendant la « drôle de guerre » de 1939 à mai 1940. « Pendant cette période, dit Mégret, la radio allemande avait mis au point un procédé d'intoxication par indiscretions savamment dosées pour insinuer peu à peu chez les auditeurs français le complexe de la trahison et accréditer la réputation d'inafaillibilité de l'adversaire. Sur la ligne de front, l'usage des haut-parleurs servit à entretenir l'irréalité de la guerre et à souligner l'absurdité d'un conflit sans fondement et sans action. » Sur le front intérieur, Radio-Stuttgart renforçait aussi la certitude démoralisante des scélératesses des gouvernants, de la connaissance par l'ennemi de tous les faits et gestes des Français, et de l'inanité de tout combat pour une cause perdue d'avance. Les buts de l'action psychologique nazie sur les territoires à conquérir sont faciles à reconstituer aujourd'hui : *miner la capacité de résistance de l'adversaire, saboter les décisions gouvernementales* grâce à une infiltration méthodique dans les rouages administratifs, *utiliser à leur insu les intellectuels* toujours enclins à se poser des cas de conscience et à nourrir des scrupules, *répandre la peur de la trahison* dans le public et dans les corps de troupe. « *Cinq années de guerre psychologique sans relâche, cinq semaines de guerre conventionnelle ensuite* » conclut Mégret. Goebbels avait assimilé et largement dépassé les thèses du colonel Blau dans *Propaganda als Waffe* (la propagande comme arme de guerre) publié en 1935. Il avait étudié en détail le point psychologique essentiel de l'activité subversive, à savoir les conditions de crédibilité des personnages travaillant pour lui en France, et les conditions de

crédibilité des informations tendancieuses.

Sur ce dernier point, cependant, Sefton Delmer, le créateur de la radio noire, fut au moins aussi fort que Goebbels. Son entreprise surclassa les opérations en cours déjà imaginées par les Anglais ou les Américains, et il inventa, grâce à son génie, de très nombreux procédés aujourd'hui codifiés.

Certes, l'objectif général de la subversion dans la guerre psychologique stratégique était assez bien défini : il devait être l'incitation de la population ennemie (ou de l'une de ses fractions) à agir contre son propre gouvernement, mais les moyens restaient étrangement rétrogrades et archaïques : 32 millions de tracts, le parachutage de laissez passer pour être accueillis par les Alliés, les exhortations directes à la révolte..., le montage sonore d'une révolte d'une ville de Rhénanie contre Hitler et les SS..., le défunt **(14)** prenant la parole au micro... telles étaient les idées de l'OSS **(15)**. En dehors de ces émissions de propagande blanche ou grise, il y avait aussi le bon vieux truc du « comité de l'Allemagne libre ». Les Russes avaient aussi le leur. On faisait parler à la radio les responsables de ce qu'on appellerait aujourd'hui le « Front de libération nationale », et cette propagande (qui n'est plus ni noire, ni blanche, ni grise) est elle-même subversive selon des lois propres dont nous reparlerons.

Sefton Delmer voulut instituer quelque chose de tout à fait nouveau. « La BBC, écrit-il faisait des causeries contenant des informations et un *journal parlé* bien écrit et clair, à destination des auditeurs allemands, en langue allemande naturellement. Au cours de ces causeries et du journal parlé, on multipliait les discussions de l'idéologie nazie, on contestait les informations qu'ils donnaient, on affirmait par contre les valeurs des alliés ». L'analyse des émissions de la BBC faite par l'auteur entre octobre et décembre 1941 lui montra que les orientations principales étaient : l'exhortation humanitaire et idéologique, la discussion des thèses nazies, l'encouragement à une opposition active à l'intérieur de l'Allemagne. Ces aspects de la *propagande blanche* lui apparurent comme « des conversations d'émigrés », sans aucun impact réel.

Exposant son plan aux autorités, il écrit : « Je crois que nous devons expérimenter un nouveau type de *radio noires* sur les Allemands..., une radio qui saperait Hitler non en s'opposant à lui, mais en faisant semblant, au contraire, d'être tout à fait d'accord avec lui et avec sa guerre... Avec une plate-forme d'hyper-patriotisme, notre radio réussirait à faire avaler toutes sortes de rumeurs sous le couvert de clichés nationalistes et patriotiques... Parlons aux Allemands de leur Führer et de leur patrie et ainsi de suite, et en même temps injectons-leur dans l'esprit des nouvelles qui les fassent si possible réagir de façon préjudiciable à la bonne conduite de la guerre par Hitler... Autre nouveauté : les émissions ne doivent pas donner l'impression qu'elles s'adressent au public... Je voulais faire croire aux auditeurs qu'ils surprenaient des émissions qui ne leur étaient pas destinées **(16)**. En tournant les boutons de leur appareil, ils se trouvaient soudain mêlés à des signaux d'une organisation clandestine... Ces voix diffuseraient un tas d'informations confidentielles de la part d'un fidèle et loyal partisan de Hitler, méprisant la canaille qui gouvernait la patrie au nom du Führer... »

Nous verrons à l'occasion de la revue des techniques de la subversion, le détail des trouvailles intuitives de Delmer, qui sont devenues des techniques scientifiquement justifiées et qui sont utilisées aujourd'hui encore par la subversion mondiale. Disons seulement ici que l'efficacité

de *la propagande noire* (17) de Delmer fut telle qu'il se trouva dans l'obligation, après la fin de la guerre, d'écrire son livre pour lutter contre les clichés qu'il avait lui-même inventés et injectés. La croyance générale, par exemple, qu'il y avait eu dans l'armée allemande une opposition interne active à Hitler était le résultat d'une rumeur implantée au début par la radio noire. C'est en entendant ses propres bobards affirmés comme des vérités au procès de Nuremberg, que Delmer se décida à publier son récit.

La postérité de l'opération radio noire de Delmer n'est pas à chercher dans les très nombreuses radios clandestines qui fonctionnent aujourd'hui de par le monde (18) car elles n'utilisent guère ses procédés et font, en fait, de la propagande blanche. Même les émissions-pirates (19), dont nous verrons le rôle spécifique dans la subversion, n'utilisent pas la propagande noire. Aujourd'hui, les techniques de Delmer, perfectionnées par le développement même de la psychologie sociale et des recherches sur la formation des opinions (20) sont utilisées à l'intérieur des États libéraux occidentaux par les agents subversifs qui se sont infiltrés dans la presse et les radios de ces États.

Ce qui importe ici, à l'occasion de l'histoire de la subversion dans la guerre, c'est de souligner que, jusqu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, la subversion a été utilisée comme *auxiliaire de la guerre classique*, celle qui se déroule et se conclut sur le terrain et par les armes.

Un changement radical semble s'être opéré depuis une vingtaine d'années : une nouvelle conception de la guerre étrangère estompe peu à peu la conception traditionnelle, et dans cette nouvelle forme de guerre, *la subversion est devenue l'arme principale*. En effet, la stratégie de la guerre totale d'aujourd'hui exclut le recours à l'intervention étrangère armée : *au lieu d'engager des troupes sur les frontières de la nation à conquérir, on suscitera, à l'intérieur de ce État, et par l'action d'agents subversifs entraînés, un processus de pourrissement de l'autorité pendant que de petits groupes de partisans, présentés comme « émanant du peuple même » et constitués « spontanément », engageront un nouveau type de lutte sur place avec l'intention affichée de commencer une « guerre révolutionnaire de libération » et avec, en fait, l'intention d'accélérer le processus de pourrissement de l'État dans le pays visé, puis de prendre le pouvoir.*

La conception classique faisait de la subversion et de la guerre psychologique une machine de guerre parmi les autres pendant le temps des hostilités, et elles s'arrêtaient à leur fin. Les États d'aujourd'hui, coincés par cette distinction archaïque, n'ont pas compris que la guerre psychologique fait éclater la distinction classique entre guerre et paix. C'est une guerre non-conventionnelle, étrangère aux normes du droit international et des lois connues de la guerre, c'est une guerre totale qui déconcerte les juristes et qui poursuit ses objectifs à l'abri de leur code. Comme le dit Mégret : « La distinction classique entre la paix et la guerre sera, dès lors, mise en échec par la guerre psychologique (...), affranchie des barrières des temps, des lieux et des conventions, force immatérielle et, de ce fait, insaisissable, susceptible de toutes les incarnations et de toutes les métamorphoses. »

Le but de la guerre reste le même : expansion territoriale et occupation d'un autre pays ou installation, dans ce pays, d'un gouvernement allié ou soumis,... mais les moyens ont changé.

Héritière de von Clausewitz et de Hitler, mise au point par Mao Tsé-toung, *la guerre moderne est psychologique d'abord*, et le rapport avec les armes classiques est inversé. Aujourd'hui, c'est le combat sur le terrain (la guérilla) qui est devenu l'auxiliaire de la subversion.

Roger MUCCHIELLI (1976)

NOTES :

- (1) Au sens propre, puisqu'Antoine exposa la tête de Cicéron sur la Tribune aux harangues.
- (2) On sait que ce mot anglais vient lui-même du français *paume-feuillet*, petite feuille de papier que l'on peut tenir dans la main. Lucien et Ménippe avaient déjà illustré le genre dans la Grèce antique.
- (3) C'est-à-dire le tribunal qui avait jugé l'affaire et condamné au supplice, en mars 1762, le père Calas, accusé d'avoir assassiné son fils de 30 ans (qui en fait s'était suicidé pour d'autres raisons) pour l'empêcher de se convertir au catholicisme.
- (4) Il s'agit du livre antireligieux de l'encyclopédiste d'Holbach.
- (5) Le mot même de propagande vient du vocabulaire religieux : *De propaganda fide* (De la propagation de la Foi), congrégation fondée en 1597 par le pape Clément VIII et organisée effectivement comme action par le pape Grégoire XV en 1622.
- (6) Cf. R. Mucchielli, in *Histoire de la philosophie et des sciences humaines* (Bordas éd.): l'histoire des idées politiques.
- (7) Cf. R. Mucchielli, *Psychologie de la publicité et de la propagande*, *op. cit.* ch. 1 et 5, les propagandes.
- (8) Ce point sera clairement démontré ci-dessous ; cf pp. 67 et suiv.
- (9) Cette expression, qui est devenue tristement célèbre par la suite, était au début une des images des campagnes de propagande subversive de Hitler.
- (10) Dès 1791, l'idéologie s'allie aux armes dans la conduite de la guerre, note Domenach (*op. cit.* p. 17) : « La propagande devient l'auxiliaire de la stratégie. Il s'agit de créer chez soi l'enthousiasme et la cohésion, chez l'ennemi le désordre et la peur. En abolissant toujours davantage la distinction du « front » et de « l'arrière », *la guerre totale* offre pour champ d'action à la propagande non seulement les armées, mais les populations civiles... puisqu'on arrive à soulever ces populations et à faire surgir sur les arrières de l'ennemi de nouveaux types de combattants, hommes, femmes, enfants : espions, saboteurs, partisans. »

Par un décret de 1792, « la Convention déclare, au nom de la Nation française, qu'elle apportera secours et fraternité à tous les peuples qui voudront recouvrer leur liberté ». En 1793, en Alsace, une association se forme, sous la dénomination de « Propagande » pour

répandre les idées révolutionnaires. Les « commissaires aux armées » furent également chargés de la double mission de propagande : surveillance politique des armées, et organisation de la guerre de propagande.

(11) Citons pour mémoire l'opuscule que fit paraître en 1927 chez Payot le maréchal Foch (*Essai de psychologie militaire*) et qui reste cantonné aux conditions du moral et de la démoralisation du soldat des deux camps. Kurt Hesse qui, en 1922, publie en Allemagne *Feldherr Psychologos* (le Seigneur Psychologos) analyse les conditions psychologiques de la défaite allemande et, admirateur de von Clausewitz, appelle de ses vœux un « Sauveur », qui rendra la foi patriotique et le moral à une armée populaire nouvelle, en rendant à l'Allemagne sa grandeur éternelle.

(12) W. Steed, Seton-Watson et le célèbre H. G. Wells organisèrent le travail sous la direction lointaine de lord Northcliffe.

(13) Ainsi le bulletin qui, au cours de la Seconde Guerre mondiale, commençait par « Ici Londres »... à l'intention des auditeurs continentaux. La propagande blanche n'a d'impact que sur ses amis et les hésitants.

(14) Il s'agissait de H. Becker jouant le rôle du colonel Beck tué de la propre main d'Hitler le 20 juillet 1944 après l'échec du putsch des militaires.

(15) *Office of Strategic Services* (américain).

(16) On sait, depuis, par les expériences de laboratoire de psychologie sociale, que la crédibilité d'une information est accrue lorsque l'auditeur croit qu'elle ne lui est pas destinée et qu'il surprend des confidences entre tiers.

(17) On appelle donc propagande « noire » celle qui cherche à tromper l'adversaire sur l'origine ou l'appartenance de l'action de propagande (exemple : la station de *Soldatensender* Calais de Sefton Delmer commençait par « Ici Radio Calais. Armée allemande. Émettant sur 360 m, relayée sur ondes courtes par Radio Atlantik. Nous transmettons de la musique et des bulletins d'informations destinés à nos camarades de la Wehrmacht dans les secteurs Ouest et Nord... »). La propagande « grise » se contente d'interposer un voile d'indétermination, c'est-à-dire qu'on ne sait pas quelles sont l'origine et l'appartenance de l'action de propagande.

On conçoit que la création de la propagande « noire » soit le résultat de l'analyse psychosociale des conditions de crédibilité des informations. On a remarqué, dès que l'on eut étudié du point de vue psychologique l'influence sur les opinions, que la propagande blanche n'était pas crédible dans la mesure où les auditeurs, prévenus, mobilisaient des défenses contre les informations ou ne s'exposaient pas à leur influence. La propagande « noire » a pour support psychosocial l'étude des conditions dans lesquelles les défenses précédentes n'existent pas.

(18) On a dressé en 1970 une liste provisoire de 16 émetteurs clandestins sur ondes courtes et moyennes diffusant vers l'Europe et le Moyen- Orient : 3 de ces émetteurs sont situés hors du

continent européen : « La voix de la résistance basque n émettant en basque et en espagnol, est située en Argentine, « Radio Portugal libre » est installé en Algérie, « La voix de la Serbie libre » n'a pu être localisée; sa boîte aux lettres est à Chicago. 7 émetteurs sont en Irlande, dont 5 appartiennent à l'I.R.A. (Armée républicaine irlandaise) et 2 aux catholiques de l'Irlande du Nord. « Radio Espagne libre » fonctionne depuis 1938 et est quelque part en Tchécoslovaquie ou en Russie méridionale. « Russie libre », anti-soviétique, émet à partir de camions circulant en Europe occidentale et a une boîte aux lettres à Rotterdam. « Bizin radio », émetteur du Parti communiste turc, est en Allemagne de l'Est, l'émetteur du Parti communiste grec est en Bulgarie. « Radio Tyrol libre » vise les Tyroliens du Sud, séparatistes contre l'Italie. L'émetteur du Parti communiste iranien (émettant en arabe, en kurde, en iranien, en azerbaïdjanais) est en Allemagne de l'Est. Radio Tirana, en Albanie, a un rôle clandestin dans la mesure où sont diffusées sur ses ondes les instructions des responsables chinois aux groupes maoïstes d'Europe occidentale.

(19) On appelle « émission-pirate », une émission radio ou télévisée se mêlant par surprise à une émission radio ou télévisée officielle, et « occupant » un court instant la longueur d'onde du poste officiel grâce à une surpuissance. Sefton Delmer prit ainsi pendant des heures le relais de Radio Cologne sans que l'on s'en aperçût mais le contenu de l'émission était aussi de la propagande noire.

(20) Cf. R. Mucchielli, *Opinions et changement d'opinion*, E.S.F., 1970.